

Expression écrite : rédiger un récit

Programme du cycle 3 — BO n°31 du 30 juillet 2020

Écrire un récit, ce n'est pas avoir de l'imagination : c'est **tenir** quelque chose du début à la fin. Tenir les temps, tenir le fil des personnages, tenir la ponctuation. Une histoire pleine d'idées mais qui change de temps toutes les trois lignes se lit mal ; une histoire simple mais tenue se lit bien. Ce chapitre porte donc moins sur ce qu'on raconte que sur la façon dont ça tient.

1 Un récit se construit avant de s'écrire

DIX MINUTES DE BROUILLON AVANT LA PREMIÈRE PHRASE

- ① **Poser la fin d'abord.** Savoir où l'on va est ce qui permet de doser le milieu. Un récit écrit sans fin en tête s'arrête faute de place, jamais faute d'histoire.
- ② **Noter trois étapes** seulement : la situation de départ, ce qui la rompt, ce qui la résout. Trois lignes de brouillon suffisent.
- ③ **Choisir la personne et les temps**, et les écrire en haut du brouillon : *récit à la 3^e personne, imparfait et passé simple*. cette ligne écrite est ce qui empêche de basculer au présent à la page suivante.
- ④ **Écrire, puis relire une seule chose à la fois** : d'abord les temps, ensuite les accords, enfin la ponctuation.

Un récit se répartit à peu près ainsi : un quart pour installer, la moitié pour développer, un quart pour conclure. Le défaut le plus fréquent des copies est l'inverse — une introduction interminable, un dénouement en deux lignes. Compter ses lignes au brouillon coûte une minute et évite ce déséquilibre.

2 Les temps du récit

RÈGLE

Un récit au passé emploie **deux** temps, et chacun a son rôle. L'**imparfait** installe le décor, décrit les lieux et les personnages, dit ce qui dure ou se répète. Le **passé simple** rapporte les actions qui surviennent et font avancer l'histoire. Un récit qui n'emploierait que le passé simple serait une liste d'actions sans monde autour ; un récit tout à l'imparfait n'avancerait jamais.

EXEMPLE

Compléter avec les temps du récit : « La nuit (tomber) sur le village. Les volets (être) clos et aucune lumière ne (filtrer). Soudain, un cri (déchirer) le silence. »

- ① *tombait, étaient, filtrait* : trois éléments de décor, qui durent — donc l'imparfait.
- ② *déchira* : un événement unique, annoncé par *soudain* — donc le passé simple.
- ③ Les trois premières phrases préparent la quatrième. Sans elles, le cri ne surprendrait personne.
l'imparfait n'est pas du remplissage : c'est ce qui donne au passé simple sa force.

trois imparfaits pour poser le calme, un passé simple pour le rompre

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Commencer au passé, puis glisser au présent sans s'en apercevoir. — le présent vient naturellement quand on s'anime en écrivant. Le lecteur, lui, ressent une rupture : le récit semble changer de narrateur au milieu d'une phrase.

Le réflexe : à la relecture, ne chercher que les verbes. Un seul passage rapide, à ne faire que pour cela — c'est ainsi qu'on les voit.

3 La ponctuation, et le dialogue

RÈGLE

Le **point** ferme une phrase, la **virgule** sépare à l'intérieur d'une phrase sans jamais séparer le sujet de son verbe. Le **point d'interrogation** et le **point d'exclamation** remplacent le point. Dans un dialogue, les **guillemets** ouvrent la prise de parole et la ferment, tandis qu'un **tiret** signale chaque changement de locuteur — et l'on va à la ligne à chaque réplique.

Le vieil homme leva la tête et dit :
« Tu arrives bien tard.
— Le chemin était coupé, répondit Léa.
— Entre donc. »

les guillemets ouvrent au début, ferment à la fin
un tiret à chaque changement de personne qui parle
deux points avant d'ouvrir le dialogue
on va à la ligne à chaque réplique — toujours

Une mise en page, quatre
signes, aucune improvisation.

Les **verbes de parole** évitent la monotonie et renseignent : *dit* est neutre, mais *murmura*, *répliqua*, *soupira*, *s'écria* disent le ton en même temps que la parole. Attention à l'inversion : dans une incise, le sujet passe après le verbe — *répondit Léa*, et non *Léa répondit* quand la proposition est insérée.

4 Faire tenir le texte ensemble

DÉFINITION

Les **connecteurs** sont les mots qui relient les phrases entre elles. Les connecteurs **temporels** rangent les événements dans le temps : *d'abord, puis, ensuite, soudain, enfin*. Les connecteurs **logiques** disent pourquoi une chose entraîne une autre : *car, donc, mais, pourtant, c'est pourquoi*. Un récit qui n'emploie que *et puis* raconte sans expliquer.

un récit qui n'emploie que « et puis » raconte sans expliquer

connecteurs temporels

d'abord · puis · ensuite · alors
soudain · enfin · le lendemain
ils rangent les événements dans le temps

connecteurs logiques

car · donc · mais · pourtant
parce que · c'est pourquoi
ils relient les événements par une raison

Ranger dans le temps n'est pas relier par une raison.

DÉFINITION

Pour reprendre un personnage sans le répéter, on dispose de quatre outils : le **pronom** (*il, celui-ci*), le **synonyme** (*le marchand → le commerçant*), le **terme générique** (*l'homme*), et la **périphrase** (*le maître des lieux*). Une seule condition, mais absolue : le lecteur doit toujours savoir de qui l'on parle.

un même personnage, quatre désignations — et aucune répétition

le marchand

→

il

→

le vieil homme

→

celui-ci

pronom · synonyme · terme générique · périphrase : quatre façons de reprendre sans répéter.

seule condition : le lecteur doit toujours savoir de qui l'on parle.

Quatre reprises pour un seul personnage.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Employer *il* alors que deux personnages masculins viennent d'être cités. — « Le marchand rencontra le voyageur. Il lui donna une pièce. » — impossible de savoir qui donne. Le pronom ne reprend clairement que s'il n'y a qu'un candidat possible.

Le réflexe : dès qu'il y a deux personnages de même genre, nommer l'un des deux : « Le marchand lui donna une pièce. » Un mot de plus, et la phrase redevient lisible.

5 Le portrait

RÉDIGER UN PORTRAIT PHYSIQUE ET MORAL

- 1 **Suivre un ordre** — du général au détail, ou du haut vers le bas. Un portrait sans ordre est un inventaire, et le lecteur ne voit rien.
- 2 **Choisir trois ou quatre détails** seulement, mais parlants. Une description exhaustive ne produit aucune image ; un détail précis en produit une.
- 3 **Faire dire au physique quelque chose du moral** : des mains abîmées disent un métier, un regard fuyant dit un caractère. c'est ce qui distingue un portrait d'une fiche signalétique.
- 4 **Remplacer les jugements par des observations.** Non pas *il était méchant*, mais *il ne répondait jamais aux enfants qui le saluaient*.

6 Commencer et finir

RÈGLE

La **première phrase** décide de la suite. Trois ouvertures fonctionnent : un lieu et un moment (*Ce matin-là, la gare était déserte*), une action déjà commencée (*Léa courait depuis dix minutes*), ou une parole (« *Ne touche pas à ça* », *avait dit sa mère*). Trois ouvertures ne fonctionnent pas : l'annonce de ce qu'on va raconter, la présentation administrative du personnage, et la formule *Je vais vous raconter l'histoire de*.

RÈGLE

La **fin** doit se voir venir sans être devinée. Elle répond à ce que l'élément déclencheur avait ouvert : si l'histoire commence par une disparition, elle ne peut pas se terminer sur autre chose. Et elle occupe de la place — trois à cinq lignes au moins. Une chute expédiée donne l'impression, souvent juste, qu'on manquait de temps.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Terminer par « et il se réveilla : ce n'était qu'un rêve ». — cette fin annule tout ce qui précède. Le lecteur découvre que rien n'a eu lieu, donc que rien n'était en jeu — et le récit qu'il vient de lire perd son intérêt rétrospectivement.

Le réflexe : assumer l'histoire jusqu'au bout. Si l'on veut du fantastique, laisser le doute plutôt que le lever : *il n'a jamais su si la porte avait vraiment existé.*

Un dernier levier, souvent négligé : le **choix des verbes**. *Il alla vers la porte et il se glissa vers la porte* racontent la même action et deux personnages différents. Remplacer trois ou quatre verbes passe-partout — *aller, faire, mettre, dire* — par des verbes précis transforme un texte plus sûrement que n'importe quel adjectif ajouté.

À VÉRIFIER

- Mon récit a-t-il un **début**, un **développement** et une **fin** — et la fin fait-elle plus de deux lignes ?
- Ai-je tenu les mêmes **temps** du premier au dernier mot ?
- Chaque réplique de dialogue est-elle à la ligne, avec son tiret ?
- Ai-je employé des connecteurs **logiques**, et pas seulement *et puis* ?
- Chacun de mes pronoms ne peut-il désigner qu'une seule personne ?
- Mon portrait remplace-t-il les jugements par des détails observables ?

À RETENIR

- Un récit se **prépare** : la fin d'abord, trois étapes ensuite, les temps notés en haut du brouillon.
- **Imparfait** pour ce qui dure, **passé simple** pour ce qui arrive — les deux ensemble, toujours.
- Dialogue : deux points, guillemets au début et à la fin, un tiret et une ligne par réplique.
- Dans une incise, le sujet passe après le verbe : *répondit Léa*.
- **Connecteurs temporels** pour ranger, **connecteurs logiques** pour expliquer.
- Quatre substituts : pronom, synonyme, terme générique, périphrase.
- Un pronom ne doit désigner qu'une seule personne possible.
- Un portrait **montre** au lieu de juger : des détails observables, jamais *beau* ni *gentil*.
- Une **fin** occupe au moins trois lignes, et répond à ce que le début avait ouvert.
- Remplacer *aller, faire, mettre, dire* par des verbes précis : c'est le levier le plus rentable.